

ANNEXE 4 : transcription de l'entretien d'Audrey.

Donc, d'abord, est-ce que vous pouvez vous présenter ? Donc l'école ?

Donc l'école ici c'est le lycée François de sales à Gilly, et moi je travaille sur l'implantation des haies, puisqu'il y a l'implantation des vallées et l'implantation des haies. Donc je travaille avec les CEFA 5-6-7 et les 5-6 AF qui sont des professionnels, donc en aide familiale.

D'accord. Vous connaissez l'indice socio-économique de l'école ?

Oui, je pense que c'est 1/20.

D'accord et euh, votre année d'ancienneté dans le métier de professeur et dans l'école aussi ?

Alors euh j'ai euh dans l'école c'est seulement depuis septembre je suis ici, donc ça fait 5 mois, et, comment, et sinon ça fait 7 ans que je suis enseignante.

D'accord, euh donc, est-ce que vous travaillez de manière générale le vocabulaire dans vos classes ?

Oui.

Euh et vous le faites comment généralement ?

En général, c'est inclus dans un parcours visant l'acquisition de telle UAA. Mais parfois je le fais vraiment sur le côté, je fais un petit parcours qui va prendre 2h ou 4h selon les élèves que j'ai, euh dans le but, quand même, que dans les productions écrites ou dans les lectures, ils se débrouillent mieux.

D'accord. Et vous le faites souvent en classe, mais vous faites aussi des interrogations sur le vocabulaire, des devoirs ?

Euh, des devoirs, je n'en fais jamais ici. A part avec mes aides familiales, parfois, je leur demande de lire un livre, mais sinon je ne fais jamais de devoir parce que les élèves ici ne font jamais leurs devoirs. Oui du coup ça sert à rien et quand je leur demande d'étudier quelque chose, ils ne l'étudient pas, jamais. Donc je leur demande d'étudier, par contre ça je le fais, parce qu'il faut bien faire des interros, donc je leur demande d'étudier, mais je sais qu'ils ne le feront pas, mais les devoirs, je... Mais par contre, des interrogations vraiment sur le vocabulaire, oui bien sûr, et même quand le vocabulaire est inclus dans un parcours visant l'acquisition de UAA, et bien je vais faire une interro vraiment sur le vocabulaire. Et j'essaie

de varier les interros : parfois je fais un QCM, parfois je demande, par exemple, sur le vocabulaire des émotions, je mets le visage de quelqu'un et je demande « quelle émotion, lui, il ressent ? », et voilà.

Ok, et dans les interros, est-ce que le vocabulaire est un critère d'évaluation ?

Oui, euh, mais je ne mets pas beaucoup de points là-dessus, parce que c'est assez difficile à évaluer je trouve. Mais sinon, si c'est sur 30, je vais peut-être mettre 2 points, 2-3 points euh, mais, 3 non, même pas, 2 points sur. Déjà, je leur demande d'être polis, ouais, tout ça il y a toujours un point sur la politesse. Euh donc s'ils mettent « je m'en fous » comme j'ai dit tout à l'heure au lieu de « je suis indifférent face à ça », je vais retirer un point parce que voilà, parce que c'est, c'est pas, c'est pas le vocabulaire qui convient aussi, il faut que ça convienne aussi la situation de communication. Euh et je n'ai jamais encore pour l'instant, euh ici cette année dans cette école-ci, dans une interro demander le vocabulaire vu en classe pendant l'interro. Ah si, si ! Je suis désolée ! Si, j'ai, je l'ai fait, euh, dans le cadre euh... J'avais fait un parcours sur le fantastique avec les aides familiales, les cinquièmes, et je leur demandais d'utiliser le vocabulaire de la peur. Ils devaient au moins utiliser, donc ils devaient faire une amplification d'une nouvelle, donc écrire la fin de la nouvelle, et dans la fin de la nouvelle, ils devaient utiliser au moins 3 termes exprimant la peur, et à chaque fois ça devait être attaché à un événement particulier, par exemple, dire « j'ai eu peur quand j'ai vu la porte se refermer toute seule ». Donc voilà. Et ils devaient varier le vocabulaire, pas seulement dire peur, donc « je suis terrorisée », « j'ai eu froid dans le dos », donc voilà. On avait mis ça en place.

Et, euh, comment, justement, vous arrivez à évaluer le vocabulaire, comment vous jugez si le vocabulaire est bon, comment vous mettez vos points ?

C'est justement ça que je trouve compliqué. Euh, mais, bah déjà pour la politesse, c'est facile, s'ils ont mis ne serait-ce qu'un mot qui n'est pas poli dans leur texte, ou si à l'oral ils ont dit « merde », ou « putain » à un moment donné, et bien ils perdent le point. Au niveau de l'utilisation du vocabulaire, bah là par exemple pour le fantastique, c'était assez facile parce que, ben, s'ils mettaient « peur » tout le temps, « j'ai eu peur quand ça », « j'ai eu peur pour ça », « en plus j'ai eu peur », et qu'ils utilisent trois fois le même mot, et bien ils n'ont qu'un point sur trois. Voilà, ça c'était facile. Sinon par exemple pour les termes de des émotions, ben il faut qu'ils varient les émotions et surtout qu'ils l'expriment de manière concrète. Si jamais je vois qu'ils ont juste mis, euh, « je me suis senti terrifié », point, bah ça va pas ! Il faut que ce soit contextualisé. Donc c'est important que ce soit contextualisé pour que je mette le point. S'il n'y

a pas de contexte, je sais pas pourquoi il utilise ce mot-là, c'est juste pour le mettre quelque part, je ne vais pas lui donner le point, ça ne sert à rien.

Ok. Et par rapport au vocabulaire en général, par exemple une production écrite, je sais pas si vous en avez beaucoup, mais si un texte écrit, le vocabulaire en général, le vocabulaire courant, vous regardez à la richesse, vous considérez ça comment ?

Euh non ça je fais pas, ici non. Si jamais j'étais en général, avec des élèves qui sont capables d'écrire un texte, je pourrais aller plus loin et leur demander que le vocabulaire soit plus recherché. Moi j'avoue je suis contente s'ils m'écrivent quelque chose quoi...

Ok. Et vous étiez dans quelle école avant, dans quel contexte ?

Après j'ai surtout fait du professionnel. J'ai travaillé un tout petit peu dans le lycée de Berlemont à Waterloo, par exemple. Et là, oui j'étais peut-être un peu plus exigeante au niveau du vocabulaire. Mais sinon, euh j'ai travaillé surtout dans le professionnel et technique de qualification. Alors là, quand les élèves écrivent quelque chose, on est déjà content qu'ils aient écrit, alors je ne vais pas commencer à leur demander encore plus, quoi.

Donc, oui, vous estimez qu'il y a une différence entre ... ?

Oui, mais parfois c'est bien déterminé, quand je leur demande d'utiliser, enfin si je les cote sur le vocabulaire, ce sera bien déterminé, ce sera sur ce vocabulaire-là. Et donc, ils ne doivent pas, ils ne sont pas plus libres, enfin pas très libres quoi, parce que si je leur donne trop de libertés, ça ne va pas, il faut qu'ils soient bien cadrés. Et à ce moment-là, il y a plus de chance qu'ils fassent quelque chose, qu'ils aient un vocabulaire plus recherché.

Ok. Euh et donc, comme vous avez eu différents types d'élèves, vous remarquez une différence entre les élèves, par exemple entre les élèves du CEFA et les élèves du professionnel, au niveau du lexique lui-même ?

Oui. Énormément ouais. En fait, c'est plus socioéconomique en fait, c'est par rapport au métier des parents, par rapport au fait que les parents sont derrière ou pas. Et ça, c'est souvent corrélé... Ben donc, le soutien que les parents ont envers leurs enfants, enfin là ça sort un peu du sujet, mais le soutien que les parents ont par rapport à la scolarité de leur enfant, valoriser l'école, comment dire, qu'il faut aller à l'école, et que les parents soient là déjà, s'occupent de l'enfant, bah c'est souvent corrélé à plus de réussite scolaire et un vocabulaire riche et voilà. Et donc du coup, leur vocabulaire, déjà s'il est plus riche dans leur vie courante, il le sera aussi au cours de français. Enfin c'est évident ce que je dis, mais ça c'est vrai. C'est pas parce que je suis à l'école

et que j'ai des profs qui vont apprendre à faire ça que je vais le faire, toute leur vie qu'ils ont à côté de l'école va faire en sorte que à l'école ils vont utiliser un vocabulaire plus recherché.

Ben du coup, en fait, ça ne sort pas du sujet parce que c'est vrai que le lexique est fort lié au ...

Oui, c'est ce que je disais, ça sort du sujet de l'école, mais voilà.

Oui, c'est vrai que c'est très intéressant.

Moi je trouve que, j'ai travaillé dans différentes écoles, des écoles avec un public favorisé et un public défavorisé, comme ici. Euh, ce serait intéressant quand même d'expliquer quel genre d'école c'est ici parce que l'indice socioéconomique de 1/20, c'est des enfants, je veux dire la moitié de mes élèves ici, les parents les ont mis à la porte, ou bien ils vivent avec leurs grands-parents, ou bien les parents les exploitent, oui. C'est des trucs horribles. Du coup, ben, ils sont, au niveau du vocabulaire, bien sûr ça déteint dessus parce qu'ils n'ont personne derrière eux qui soit cultivé ou qui valorise l'école et qui essaie de leur apprendre quelque chose à la maison, qui leur lise des histoires le soir quand ils sont enfants. Parce que la lecture permet d'étoffer le vocabulaire, et la lecture, c'est quelque chose qui n'est pas valorisé à la maison.

Et, par rapport à la lecture, quelle attitude vous avez par rapport aux élèves et vos rapports à la lecture ?

Ben justement, tantôt tu as pu voir que ce n'était pas une mince affaire, donc voilà. En fait, j'ai constaté, ici, dans cette école-ci, que les élèves, ils ont un problème face à la lecture, surtout au CEFA, ils disent qu'ils ne savent pas lire. Alors, tout à l'heure, je les ai mis face à un texte facile, je leur ai dit « c'est un texte pour des enfants de neuf ans normalement », donc ils sont capables de le lire, j'ai posé des questions vraiment faciles pour leur montrer que ce n'est pas vrai qu'ils ne savent pas lire. Parce que déjà, voilà, eux ils ont l'impression qu'ils ne savent pas lire. Après, en fait, ce qui fait qui manque et qu'ils ont l'impression qu'ils ne savent pas lire, c'est justement un problème de vocabulaire. Pas seulement ça, il y a le problème de vocabulaire, et le problème aussi de contexte aussi, de références culturelles. Il y a les références culturelles parfois du texte, si c'est trop éloigné de leur, de ce qu'ils connaissent eux, ils ne vont pas comprendre le texte, c'est trop compliqué. Donc euh, ça leur parle pas, c'est pas possible. Et même si, imaginons je vais voir un texte sur la forêt amazonienne, tout le vocabulaire de la forêt amazonienne ils ne connaissent pas, c'est trop loin de leur univers, et donc, le texte, ils vont avoir du mal à lire ça. Et donc, moi, ce que je veux d'abord leur faire comprendre, c'est qu'ils

sont capables de lire et comprendre ce qu'ils lisent, et après on passera à un vocabulaire plus compliqué, un univers qu'ils ne connaissent pas, et qu'ils comprennent qu'en fait, c'est qu'une question de vocabulaire et de références culturelles, et qu'à partir du moment où on leur donne les clés, ben ils pourront lire un texte. Mais moi, je trouve que le vocabulaire c'est vraiment un souci pour la lecture.

Mais c'est un cercle vicieux en fait, parce qu'on dit qu'il faut toujours lire pour avoir plus de vocabulaire mais en fait le vocabulaire freine la lecture c'est ça vraiment euh...

Mais c'est ce que j'expliquais tout à l'heure, je te l'ai dit aussi tout à l'heure, les enfants en général qui savent lire et ceux qui aiment lire, les parents leur ont lu des histoires avec des images étant enfant. Et puis, petit à petit, on va vers plus de texte et moins d'image, jusqu'à arriver à des textes sans image, avec plus de vocabulaire, avec un vocabulaire plus étoffé ou plus recherché, et on monte dans la difficulté. Alors que, ici, il y a plein d'étapes qu'ils ont brûlé, ils ont parfois pas eu de prof de français : l'année dernière, ceux qui étaient en septième, au CEFA, ils ont pas eu de prof, une vraie prof de français on va dire. Pendant six mois, non cinq mois, ils ont eu une archéologue comme prof de français, et pendant cinq mois, ils n'ont eu personne.

Mais comment ça se fait, ils ont trouvé personne ?

Pénurie. Et personne ne veut venir travailler ici. Enfin, pas personne, mais il y a moins de gens qui veulent venir travailler ici qu'ailleurs. Et donc, euh, bah voilà, si toute leur scolarité s'est passée comme ça, hachée, avec cinq mois, plus les vacances, ça fait sept mois, sans cours de français, ils ne vont pas lire chez eux, ben ça se perd, peu importe l'évolution qu'on a faite, ça redescend. Et le vocabulaire, ça s'entretient, on finit par ne plus l'utiliser, par l'oublier, par, et voilà. Et, au niveau de la lecture, ça c'est sûr que c'est des élèves faibles, et moi, j'ai envie d'affirmer avec certitude, mais voilà, pour moi, c'est aussi lié en grosse partie à une question de vocabulaire. C'est très important, et les profs l'oublient.

C'est vrai que ce n'est pas, comme je vous le disais tantôt, c'est pas beaucoup travaillé, c'est jugé comme acquis et, c'est...

En tout cas, moi c'est mon avis personnel par rapport à mon expérience de 7 ans, voilà, ça fait pas longtemps que je suis enseignante, mais moi je constate que les professeurs de français voient du vocabulaire, oui, mais pas de manière intensive, alors que moi je l'ai mis dans mon programme sur l'année, j'ai mis qu'on allait faire du vocabulaire très souvent, parce que pour

moi c'est important qu'ils comprennent ce qu'ils lisent, et pas seulement, c'est une richesse au niveau culturel aussi.

C'est sûr ! Du coup, quand du vocabulaire pose problème aux élèves, comment vous faites ? Est-ce que vous leur donnez la réponse, est-ce que vous les guidez ? Si un mot pose problème dans un texte ou ...

Bah par exemple, euh, imaginons, tout à l'heure, ils tombent sur le mot, je sais pas moi, « affliction », ils ne savent pas ce que ça veut dire, je vais donner un synonyme, je vais dire « affliction, c'est la tristesse », voilà. Après, je peux, je vais peut-être d'abord, en fait, je vais peut-être d'abord commencer par essayer de leur faire comprendre par le contexte, selon le contexte de la phrase. Donc, quand tu lis la phrase, quand tu sais comment se sent le personnage, si on te dit que ce qu'il ressent, c'est de l'affliction, qu'est-ce que ça pourrait être ? Et bien peut-être que l'élève va trouver que c'est triste quoi, que le personnage est triste.

Vous faites comprendre.

Oui, et s'ils ne trouvent pas, je vais le dire. Je vais dire un synonyme quoi, voilà.

Et euh, après j'ai vu ici qu'il n'y en avait pas beaucoup, mais est-ce que vous utilisez beaucoup le dictionnaire ?

Le dictionnaire, justement, je me suis dit qu'il fallait que je l'utilise plus. Je l'utilise parfois, je donne le dictionnaire à l'élève pour dire « cherche le mot toi », mais ça je ne le fais plus, parce qu'en fait, en même temps, je travaille en 3P à Namur, c'est vrai que je le fais avec les plus petits, mais avec les plus grands j'ai tendance à pas le faire. Et c'est un tort, euh, et c'est à cause de la réaction de l'élève quand je lui donne le dictionnaire. Il ne va pas le faire. Je peux lui donner le dictionnaire, il ne va pas l'ouvrir, il ne va pas chercher. D'ailleurs, X, c'est ce qui s'est passé tout à l'heure, je lui ai donné le dictionnaire, il n'a pas cherché. D'ailleurs, quand il a dit, « je vous ai donné le dictionnaire, c'est pour que vous vous cherchiez », je ne sais pas si tu as entendu. « C'est pour que vous vous cherchiez, c'est pas pour que moi je cherche ». Alors, je lui ai dit « mais si, cherche », il ne l'a pas fait hein.

C'est vrai qu'il ne l'a pas fait.

Il a gardé le dictionnaire sur le côté et il ne l'a pas fait. Et donc du coup ben c'est vrai que, et c'est un tort, je devrais vraiment le forcer à aller dedans. Mais je pense qu'en fait, euh, ils ne savent pas l'utiliser.

Ouais, c'est ce que j'allais demander, euh, je pense qu'il y a des problèmes.

Je pense qu'ils ne savent pas l'utiliser, c'est dingue hein, ils ont 20 ans, 20-22 ans, euh, et ils ne savent pas utiliser un dictionnaire.

Ouais, c'est vrai que...

Il faudrait que je leur apprenne à utiliser un dictionnaire, ça se fait en première secondaire, même en primaire, mais oui.

Mais comment vous expliquez la différence que, justement, chez les plus petits, vous le donnez, vous faites plus facilement avec le dictionnaire que chez les plus grands ? C'est vraiment la réaction...

Parce qu'ils sont plus studieux. Ouais, en fait ils sont encore plus influençables et ils ont encore un peu plus de respect pour le prof, enfin non parce que les élèves ils sont encore respectueux, ceux que j'ai, mais, euh, plus de respect pour l'autorité, je vais dire, le prof dit quelque chose, on le fait. Alors que, là, en CEFA, en septième, à l'âge qu'ils ont, eux, pour eux ils ont décidé que, enfin c'est vraiment leur mentalité, c'est « si j'ai décidé que ça avait un sens pour mes études, je le fais, si ça n'a pas de sens, je le fais pas ». Donc euh.

Oui, il y a le problème du sens.

Oui, et la paresse, et puis ils sont adultes, et ils sont plus libres, et voilà. Après, ça dépend des élèves hein. Avec les aides familiales, c'est des élèves très studieuses, je leur demanderai sûrement d'aller dans le dictionnaire. Mais c'est vrai que je n'ai pas de dictionnaires dans leur classe. Pas dans toutes les classes, en tout cas.

Oui, mais c'est aussi un problème matériel.

Oui, mais sinon, c'est aussi un problème de ma part, je devrais le faire. C'est quelque chose que je ne fais pas, je devrais le faire.

D'accord. Et pendant les interros, vous les autorisez à avoir un dictionnaire qui peut circuler ?

Oui. Mais ils ne le font pas. Non je leur donne même le dictionnaire, ils ne le font pas, je leur dis de venir avec un dictionnaire pour l'épreuve externe à la fin de l'année, euh aux 7^e, je leur dis de venir avec un dictionnaire orthographique, ils ne le font pas. Déjà ils n'en ont pas. Et puis, euh, enfin ils savent pas l'utiliser donc... Et puis pour eux l'orthographe tout ça... Mais

c'est vrai que je me dis, ce que je vais faire, c'est une venir avec ceux de l'école à l'examen, en espérant qu'ils les utiliseront... Mais voilà, ils ne les utiliseront pas.

C'est compliqué à mettre en place quoi une fois qu'ils... Mais après ouais, je pense que c'est aussi dans le leur parcours scolaire qu'il y a des problèmes quoi, par rapport à tout ça... Ils sont un peu brisés...

Ils ont appris à bâcler. Ils ont appris qu'en bâclant, on réussissait quand même, et donc ils bâclent tout ce qu'ils font. Et donc, aller dans le dictionnaire, c'est beaucoup trop, ça demande beaucoup trop d'énergie. Ouvrir le dictionnaire, ça comme ça, t'as bien entendu Logan là tout à l'heure, il m'a dit, euh, « le CESS, Madame, normalement, vous êtes censée me donner les points ». Je lui ai dit « mais non, enfin ». Je, je comprends même pas pourquoi il dit ça, ça me, voilà. Mais en fait, je dis que je comprends pas, mais je comprends vraiment, ils ont tellement pris l'habitude qu'on les fasse passer dans l'année supérieure alors qu'ils ont bâclé qu'ils croient que, euh, voilà. Donc le dictionnaire ça demande beaucoup trop d'énergie. Donc voilà, ils ne le feront pas.

Et par rapport aux dictionnaires en ligne, l'utilisation du numérique, c'est pas plus facile pour eux ?

Ça c'est plus facile. Ouais, et d'ailleurs, Maxime tout à l'heure l'a fait, il a dit « oh Madame, c'est bon », quand on voulait justement chercher le mot avec le dictionnaire, et bien Maxime a dit « ah ben je vais chercher avec mon ordinateur » et il a cherché et voilà, il m'a donné l'information. Donc ça oui, ça ils le font. L'Informatique c'est beaucoup plus simple, c'est parce qu'ils ont qu'à taper le mot et la recherche se fait toute seule. Ils ont pas à tourner des pages pour aller chercher dans l'ordre alphabétique, chercher le mot, parce que c'est pas seulement la première lettre, c'est aussi la deuxième et la troisième. Je pense que ça qui est compliqué pour eux parce qu'il faut faire tout le travail, nous on trouve ça facile, mais eux ils ne trouvent pas ça facile de se dire ça commence par E, le E se trouve entre le D et le F, et après c'est, voilà c'était « égide » le mot, et après le G, c'est entre le... Et ils doivent chercher quoi.

Et vous pensez que ça pourrait avoir une influence positive, euh, d'utiliser le numérique justement pour le vocabulaire dans l'enseignement ?

Alors vraiment moi je suis contre le numérique à l'école, j'ai vraiment un avis contre le numérique à l'école, sauf pour des tâches très ciblées et donc je trouve qu'utiliser le numérique à l'école pour rechercher une information, un mot à un moment donné, pour moi, c'est vraiment

le moment où ça se justifie. C'est le moment où justement je pense que c'est une bonne idée. Si jamais on ne sait pas quand est né tel acteur ou tel auteur et qu'on se pose la question, ben moi je trouve que c'est de la culture et c'est vraiment génial pour ça le numérique, Google, on va chercher l'information et on la trouve tout de suite et c'est génial quoi, on avait ça avant, et ça les élèves en plus ils sont motivés et ils vont aller voir par contre, voilà. Ça sort du sujet, mais moi je suis contre d'utiliser tout le temps un tableau numérique en classe, ils sont déjà tout le temps sur leurs écrans, mais sinon, je crois que ces tâches-là, c'est génial, ça oui je suis pour.

Ok. Euh, est-ce que vous trouvez qu'il y a un problème ou vous trouvez que ça va, par rapport aux outils qui sont mis à la disposition des professeurs pour travailler le lexique en classe ? Est-ce que, pour vous, vous disposez d'assez d'outils pédagogiques, des manuels ?

Ben, je, en fait, selon moi, c'est le professeur qui doit amener ses propres outils. Donc, à part vraiment le dictionnaire, ça c'est mieux qu'il y en ait en classe, parce que si je dois amener... Ou alors que les élèves en achètent un, mais ici c'est pas possible de leur demander ça, et ça coûte cher un dictionnaire, et ils ont pas les moyens, mais euh... Mais du coup, je trouve qu'on a des dictionnaires ici donc c'est bien, en général c'est bien, il y a certaines classes où il n'y a pas de dictionnaire mais c'est vrai que je peux toujours aller dans la classe à côté en chercher. Non je trouve que... Moi je trouve que le professeur, s'il veut amener des outils, il n'a qu'à les fabriquer lui-même ou les amener lui-même donc voilà. Et dans le projet pilotage, mais on a prévu justement de, de faire, de mettre à disposition des profs des outils pour aider les élèves à lire, parce que la lecture c'est vraiment un gros point du plan pilotage de l'école ici, améliorer la lecture. Au niveau du vocabulaire, il va y avoir des choses qui vont être faites.

En règle générale, vous vous sentez à l'aise, vous, avec le thème du vocabulaire, du lexique dans les classes ? Le fait de devoir le travailler vous pose pas de problème particulier ?

Si. Savoir, euh, de un, savoir ce que les élèves connaissent déjà et ne connaissent pas. Mais bon, ici, c'est pas trop compliqué, mais dans des classes où c'est plus poussé, voilà. De deux, le plus gros souci c'est que, euh, le vocabulaire, la langue française, ça comprend combien de mots ? 200 000 mots ? Enfin voilà. Quel vocabulaire je dois voir avec mes élèves ? Où est-ce qu'ils en sont niveau du vocabulaire ? Euh, si jamais je veux les prendre là où ils sont, pour les tirer de plus en plus vers le haut, qu'est-ce qui est considéré comme du vocabulaire plus courant et du vocabulaire moins courant ? Qu'est-ce qui doit être vu et qu'est-ce qui ne doit pas être vu ? L'étendue est tellement vaste et on a tellement peu de temps pour le faire que c'est compliqué

de savoir ce qu'il faudrait vraiment voir, ce qui est indispensable et ce qui l'est moins. C'est compliqué. Donc moi je fais ce que je peux, mais à ce niveau-là, je suis en nage. Après, quand il s'agit de le voir, ça va. Le voir, avoir des idées pour le faire de façon différente, pour que ce soit ludique, pour que ça les passionne, voilà, pour vérifier l'acquisition de différentes manières, ça, ça va. Mais par contre, au niveau de qu'est-ce qu'on va voir...

Oui, le choix de la matière...

C'est compliqué quoi.

Et vous trouvez qu'il y a, même dans votre formation d'agrégation et de romane, est-ce qu'il n'y a pas un problème là-dedans ?

Si, il y a un problème, et pas seulement pour le vocabulaire, pour tout, pour tout ce qui concerne la langue française, au niveau de la théorie de la langue française. On voit de la linguistique, d'accord, c'est très très bien, c'est super, on voit l'histoire de la langue française c'est super, mais on ne fait pratiquement pas de grammaire à part en première ou en 2e année de Bac, on a un cours sur la grammaire, on fait pas d'orthographe, du tout, on nous enseigne jamais l'orthographe, alors que... Du coup, on est professeur de français, on est censés faire aucune faute, mais on ne nous l'a jamais enseigné. Et le vocabulaire, ben non, à part qu'on nous fait lire énormément et qu'on nous demande d'écrire énormément, et qu'on doit lire des textes très compliqués avec un vocabulaire très recherché, on fait de la philo, on fait tellement de choses différentes avec du vocabulaire tellement vaste, on voit tellement de choses au niveau de la culture que forcément notre vocabulaire s'étoffe, s'étoffe, s'étoffe et on finit par sortir avec beaucoup de vocabulaire, mais je trouve qu'on ne voit jamais de manière ciblée, euh, l'orthographe, le vocabulaire, la grammaire, pas assez en tout cas.

Et vos acquis en linguistique, justement, est-ce que vous les utilisez dans...

Oui, parfois, pour l'étymologie, par exemple tout à l'heure j'ai expliqué « compassion », c'est « souffrir avec », euh, parfois je vais utiliser les racines latines ou grecques pour expliquer un mot, pour qu'ils comprennent mieux, et euh, l'évolution des mots, bah là, par exemple, cet après-midi, je vais un peu expliquer l'évolution des mots du latin vers le français, de manière très simplifiée, avec de très gros raccourcis, mais voilà, euh. Mais, sinon, je n'utilise pas concrètement ce qu'on a fait en linguistique, mais je comprends ma langue grâce à la linguistique, et donc du coup, ben, j'arrive très facilement à comprendre un mot que je connais pas, ou savoir comment faire pour le comprendre, ou voilà. Donc, tout ce qu'on a fait, ça n'a

pas servi à rien. Je trouve que dans notre formation, tout ce qu'on a fait, c'est super utile parce que je trouve quand même qu'on devient des experts de la langue française et donc on connaît bien la langue française, mais au niveau de l'orthographe, par contre, on ne fait rien, je trouve que ça, par contre, c'est... Enfin, pas grand-chose en tout cas, et donc moi du coup je trouve que j'ai quand même une certaine lacune en orthographe, malgré que je sois professeure de français. Parfois les élèves posent une question et je suis là « je sais pas, j'en sais rien » quoi, je suis pas du tout, je sais plus, et quand, ben voilà, ça arrive très rarement qu'ils me posent des questions sur l'orthographe parce qu'en général, ça les intéresse pas, mais quand ils m'en posent une, ça m'arrive de temps en temps de me dire « oula, je, il faut que j'aille vérifier », voilà. Et parfois, on n'a pas tellement de ressources aussi pour savoir comment aller vérifier. Donc bon là, on sort du vocabulaire, c'est l'orthographe, mais voilà, on n'a pas toujours les ressources pour savoir comment vérifier, comment s'écrit... Enfin, c'est plutôt au niveau des participes passés, dans certains contextes bien particuliers, on sait pas trop dans quoi aller vérifier, euh, comment ça s'écrit. Quand je corrige un mémoire de quelqu'un... Mais voilà, ça je sors... On va se recentrer sur le débat.

Euh, et bien moi je n'ai plus de questions, je ne sais pas si vous avez quelque chose à rajouter sur le thème, des questions ?

Non, juste que je trouve que, comme on l'a dit oralement tout à l'heure, il faudrait vraiment qu'il y ait une entente entre les professeurs de français du début jusqu'à la fin des secondaires dans chaque école pour voir ce qu'on fait à quel moment. Et quand il y a un remplacement, qu'ils sachent que c'est ça qu'ils doivent voir, parce que comme ça, on ne risque pas de voir tout le temps la même chose et il y a une vraie évolution, et l'élève apprendrait vraiment quelque chose. Alors que, quand l'élève change tout le temps de professeur, et que le professeur arrive et fait un peu n'importe quoi, ça va pas. Même l'année dernière quand ils ont eu leur archéologue, ben elle était tout à fait capable de donner le cours de français, voilà, c'était juste que, elle n'avait jamais vu le programme, voilà du coup elle a fait un peu comme elle pouvait, mais moi je trouve que ça aurait été bien s'il y avait eu vraiment « ben c'est ça que tu dois voir, à peu près à ce moment-là », parce que les programmes, c'est assez vague quand même : en 5-6-7^e professionnel, on a qu'un seul programme, et en plus ce sont les mêmes UAA que pour les troisièmes et quatrièmes, elles sont juste un peu plus poussées. Mais du coup, c'est compliqué quand on est face à ce programme de savoir ce qui a déjà été fait et ce qui n'a pas été fait. Et voilà. Et donc au niveau du vocabulaire, il y a autre chose que je voulais dire, c'est que pour moi c'est très important. C'est vraiment une impression que j'ai, et en plus cette année en

particulier, déjà depuis le début de l'année et tout, je me suis dit « c'est vraiment quelque chose qu'il faut voir », et donc moi je l'ai intégré dans mon programme sur l'année, pour chaque classe, on fait du vocabulaire. Normalement, au départ, je voulais faire ça une fois par semaine, mais je n'y suis pas arrivée, et donc je fais ça une fois toutes les deux – trois semaines, je, on voit vraiment en particulier du vocabulaire et je l'inclus vraiment dans mes séquences, euh, étoffer le vocabulaire quoi.

Ok, et bien merci !

De rien !